

LA Lutte Ouvrière

(Organe de La Région Parisienne du Parti Ouvrier Internationaliste)

Section Française de la IV^e Internationale

J U I N 3 6 : 2 millions de travailleurs occupaient 9000 entreprises.

J U I N 4 3 : les travailleurs reprennent la lutte pour

le PAIN la PAIX la LIBERTÉ

Par la grève, les travailleurs ont résisté aux déportations en Septembre-Octobre 1942. Par la grève, ils ont résisté au patronat rapsace chez Chenard. Par la grève, ils résistent à la S.N.C.A.M. (Sartrouville) où les patrons menacent de retirer les primes à la suite du sabotage d'un hydravion, et triomphent chez Ericsson. La solidarité de classe se manifeste aux biscuits Condé-Lo (Maisons-Alfort) où les ouvrières soutiennent une de leurs compagnes victime de l'arbitraire patronal, à la C.I.P.A. (Courbevoie) où les travailleurs aident un militant ouvrier à échapper aux flics allemands et français. La lutte s'étend chaque semaine, chaque jour, à de nouvelles entreprises.

GREVE CHEZ ERICSSON.

Ces dernières semaines, les travailleurs de la Région Parisienne ont dans plus de dix usines, recommencé la lutte le combat contre le patronat pour un réajustement des salaires. Chez Ericsson, la lutte a duré plus de trois semaines: débrayage collectif au milieu de la journée, commencement du travail deux ou trois heures plus tard, absence totale de plusieurs ateliers le samedi, puis enfin arrêt complet et occupation d'usine dans la journée.

Dans tous les ateliers se sont les ouvrières qui menaient la lutte; seuls les hommes dont les machines dépendaient de celles des femmes avaient interrompu le travail, car les hommes sont exposés à la déportation.

Le commissaire de police de Colombes, mandé par la direction, tente, par de bonnes paroles, de faire reprendre le travail aux ouvriers et ouvrières. Il est hué:

"Alors, gros porc, c'est toi qui vas augmenter nos salaires?" lui demande-t-on. Impuissant, il se retire et fait place à la Gestapo. Celle-ci refuse de

discuter avec la délégation ouvrière "Rembrayez d'abord, on discutera ensuite". Nouvel insuccès du patronat: les travailleurs continuent la lutte. L'arrestation de plusieurs ouvrières n'interrompt pas la grève: au contraire, l'arbitraire raffermi la résolution des exploités. Il ne s'agit plus seulement d'obtenir l'augmentation des salaires mais il faut exiger aussi la libération immédiate des camarades arrêtés.

Grâce à leur combativité, la victoire est restée aux travailleurs: les patrons et leurs amis, les flics et les S.S. ont dû reculer. Augmentation des salaires en moyenne de 2fr.80 par heure. Rappel depuis le 15 mars. Affichage dans l'usine des revendications obtenues. Libération immédiate des ouvrières arrêtées.

Ouvriers et ouvrières, le combat de juin 36 reprend, ceux de chez Ericsson nous montre la voie!

La grève est maintenant notre arme. Pour obtenir l'amélioration des conditions de vie, pour recommencer le combat contre le capitalisme et la misère,